

## COURT « CV » DE LUC BUREAU

Luc Bureau est géographe. Retraité de l'enseignement universitaire depuis 2001. Il s'est spécialisé dans l'étude des représentations de l'espace et du temps ainsi que dans les rapports de la raison et de l'imagination dans la culture occidentale. Il a enseigné, tout au long de sa carrière, la géographie culturelle et l'épistémologie des sciences humaines (géographie), à l'Université Laval. Mis à part une soixantaine d'articles qu'il a publiés dans diverses revues et recueils, il est l'auteur de :

« *Entre l'Éden et l'Utopie; les fondements imaginaires de l'espace québécois* », Montréal, Québec/Amérique, 1984, 235 p.

« *La Terre et Moi* », Montréal, Boréal, 1991, 275 p.

« *Géographie de la nuit* », Montréal, l'Hexagone, 1997, 254 p.

« *Pays et mensonges* », Montréal, Boréal, 1999, 400 p.

« *L'Idiosphère. De Babel au village universel* », Montréal, L'Hexagone, 2001, 239 p.

« *Mots d'ailleurs* », Montréal, Boréal, 2004, 373 p.

« *Terra Erotica* », Montréal, Fides, 2009, 237 p.

« *Il faut me prendre aux maux* », Québec, L'instant même, 2010, 178 p.

Il a également co-dirigé les ouvrages suivants :

« *Géographie et cultures. Spécial Québec* », no 17, Paris, L'Harmattan, 1996, 270 p.

« *La rencontre des imaginaires entre l'Europe et les Amériques* », Paris, L'Harmattan, 1993. 270 p.

### Diplômes obtenus

Baccalauréat en pédagogie	Université de Montréal	1960
Licence ès Lettres (géographie)	Université Laval	1967
Maîtrise ès Arts (géographie)	Université Laval	1968
Ph D (géographie)	University of Minnesota	1973

### Contributions ou reconnaissances particulières

- Finaliste pour le prix du Gouverneur général (catégorie « essai ») en 1985
- À titre exceptionnel, «Mention spéciale» du jury du Prix France-Québec/Jean Hamelin 1997. Remise du prix le lundi 27 mars 1998 au Palais du Sénat (Paris)
- Participation à titre d'écrivain ou d'expert à plusieurs émissions radiophoniques au Canada et en France : Radio-Canada, France-Culture, France-Inter... Certains de mes ouvrages ont fait l'objet d'une recension lors d'émissions de radio en France, en Belgique et en Suisse. Une pleine page, dans laquelle la journaliste belge, Luc Norin, trace un portrait de ma carrière de géographe et d'écrivain, a été publié dans le quotidien *La Libre Belgique* (Section : «La Libre Culture» no 134, vendredi 6 février 1998)

### Quelques notes critiques de collègues européens des travaux de l'auteur

Dans un style à la fois expressif, poétique et souvent empreint d'humour, l'œuvre écrite de Luc Bureau traduit un cheminement original et fort qui gravite autour d'un pôle majeur –l'imaginaire–, qu'il apprivoise en changeant chaque fois son lieu ou son angle d'observation. Sans doute conviendrait-il, pour apprécier pleinement cette œuvre, refaire au complet l'itinéraire

de la pensée de l'auteur. Nous devons nous résoudre à n'en indiquer ici que trois jalons un peu plus saillants.

*Entre l'Éden et l'Utopie* (Montréal, Québec/Amérique, 1984, 235p.) est un plaidoyer magistralement conçu en faveur de l'imagination, de l'imagination géographique bien sûr, qui change totalement le point de vue habituel sur nos rapports à l'espace. L'auteur y met en relief les différentes strates, européennes, nord-américaines et québécoises, qui fondent notre imaginaire culturel, et en observe sans complaisance les transcriptions spatiales singulières. En d'autres mots, Luc Bureau propose une démarche qui réhabilite l'imaginaire en lui donnant sa véritable place : une place centrale, fondamentale, dans l'étude rationnelle des relations entre l'homme et l'espace. Positionnant la géographie comme véritable science de l'homme, il tente la noble et ultime recherche qu'est la recherche de nous-mêmes et de notre relation au monde.

*La Terre et moi* (Montréal, Boréal, 1991, 275p.), dans un vibrant éloge de la Terre, développe le concept de **résonance** : la « mesure » de la puissance des lieux dans notre conscience. L'homme et les lieux qu'il habite sont continûment en état de résonance, de va-et-vient, d'interpellation, témoignant ainsi de l'influence de la culture sur l'espace, de l'influence de l'espace sur l'élaboration culturelle. Au fil des chapitres, l'essayiste nous amène du globe terrestre multicolore aux plans des villes de l'atlas, au Canada des archétypes, au Québec vu de l'intérieur, au Saint-Laurent, aux montagnes, aux noms des lieux. Une vision éclatée de la problématique spatiale, qui utilise des outils d'analyse différents mais sous une même pensée conductrice. C'est une géographie fondamentalement (et phénoménologiquement) humaniste, qui se manifeste par son type de questionnement, son érudition, son retour aux expériences les plus prosaïques comme les plus relevées du monde, sa volonté universalisante.

*Géographie de la nuit* (Montréal, L'Hexagone, 1997, 254p.) reprend cette démarche au profit d'un espace habituellement délaissé par le géographe : l'espace nocturne. Source pérenne d'inspiration pour le poète, le romancier, le musicien, le peintre, le photographe aussi, la nuit est, par principe, une hôtesse assez mal venue chez les géographes qui rêvent à des terres inondées par les clartés du jour. Cette mise en veilleuse de la nuit, soutient l'auteur, ne peut mener qu'à un « obscurantisme » d'autant plus troublant qu'il paraît difficile de se livrer à une science de l'homme et de comprendre les lieux de son existence sans se référer à une vision du sujet humain dépassant le cadre déformé ou tronqué de sa seule diurnité. La prise en compte de la nuit commande rien de moins que le passage d'une conception mimétique de l'espace à une conception créatrice, imaginative, rêveuse. Je dirais que si *Géographie de la nuit* est un éloge des ténèbres, on doit reconnaître que c'est un éloge « brillant ».

Quel que soit le domaine où s'exerce sa plume, la pensée de Luc Bureau est toujours aussi nourrie que fascinante. À lire et à relire certains chapitres de ses ouvrages, on regrette de nous être parfois endormi pendant nos cours de géographie de naguère. Celle qu'il nous présente ne serait-elle qu'une tentative personnelle pour parler du monde autour de soi qu'elle serait déjà une entreprise légitime d'une personne qui voudrait ne pas se limiter à un discours positiviste sur le monde. Mais, plus encore, et plus fondamentalement, ses écrits sont une entreprise systématique, recourant à un appareil méthodologique rigoureux et varié, pour élargir le rapport au monde du géographe et également le nôtre. On pense ici à la formule de Malraux disant des impressionnistes qu'ils nous avaient « opéré de la cataracte ». Luc Bureau, lui, nous délie la langue et l'esprit. Après lui, comme l'écrivait l'un de ses critiques, il doit être difficile de continuer à faire de la géographie